



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Février 2009

Jeudi 5, vendredi 6, samedi 7

Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Abbé Christophe Beaublat
22, chemin du Bachais 38240 MEYLAN



Les intentions du mois

- > Pour deux prêtres défunts
- > Pour la persévérance des 14 séminaristes qui ont reçu la soutane le 2 février, au séminaire Saint Curé

d'Ars (Flavigny). Parmi eux, deux jeunes qui sont passés par le prieuré de Meylan : Thomas Ciavatti et Arnaud Kervizic.

Spiritualité sacerdotale

Contre l'individualisme

La prière de l'office est la prière la plus belle et la moins égoïste que l'on puisse faire. Toutes les âmes saintes s'unissent à la nôtre. Le Pape, les évêques, toute l'Eglise, nous députent pour prier au nom de tout le monde. Si cette prière n'est pas égoïste, c'est encore parce que ce n'est pas pour nous que nous la faisons. Elle est dite pour toute l'Eglise. Cela n'empêche pas d'avoir des intentions particulières, mais c'est secondaire ; elles s'ajoutent seulement à d'autres, plus importantes.

Nous voyons en ces diverses prières de l'office le souci de dilater l'Eglise vers Dieu, le souci de délivrer les âmes du purgatoire. Nous y trouvons toujours : « nous », sans égoïsme ; et non pas : « je ». Cependant nous en bénéficions, mais comme membres de l'Eglise, non comme personnalités indépendantes. Toute l'Eglise prie par nous. C'est pour toute l'Eglise que nous prions.

Cette prière est faite par notre bouche, mais comme une voix qui appartient à tout le monde. Si un psaume exprime la souffrance, disons-le pour ceux qui souffrent ; s'il exprime de l'allégresse, disons-le pour ceux qui sont dans la joie ; s'il chante la louange divine, disons-le pour ceux dont l'âme, dans la charité plus pure, est plus proche de Dieu. Il convient donc de renoncer à trop parler de soi, pour être capable, comme membre de l'Eglise, d'exprimer le sentiment des autres. « Aimez-vous les uns les autres » (Jn. XIII, 34) : c'est la disposition qui nous force à devenir la personne de tous les autres.

Peu importe alors que nous n'éprouvions pas exactement ce que nous lisons, puisque certains le ressentent. La prière de l'office demande le dépouillement de soi pour se retrouver dans les autres par le lien de la charité. ■

Abbé V.-A. Berto
Le Cénacle et le Jardin,
pp. 156-157

Robe Noire : parlez !

Ces bons sauvages me conduisirent à la loge du grand chef, un vrai patriarche, appelé Grand-Visage. Celui-ci me reçut au milieu de son conseil avec la plus parfaite cordialité.

— Robe-Noire, dit-il, soyez le bienvenu dans ma nation. Nos coeurs sont joyeux. C'est aujourd'hui que le Grand-Esprit a accompli vos vœux. Vous êtes au milieu d'un peuple pauvre et grossier, plongé dans les ténèbres de l'ignorance. J'ai toujours exhorté mes enfants à aimer le Grand-Esprit. Nous n'ignorons pas que tout ce qui existe est à lui, et que nous recevons tout de sa main libérale. Parfois, de bons Blancs nous ont donné de sages avis, et nous les avons suivis. Dans l'ardeur de notre coeur, pour nous faire instruire de ce qui concerne le salut, nous avons, à différentes reprises, député de nos gens à la grande robe-noire (l'évêque) de Saint-Louis, afin qu'elle envoie un Père pour nous parler. Robe-Noire, parlez ; nous sommes tous vos enfants. Montrez-nous la route que nous devons suivre, pour arriver là où réside le Grand-Esprit. Nos oreilles sont ouvertes ; nos coeurs recevront toutes vos paroles. Parlez,

Robe-Noire, nous suivrons les paroles de votre bouche.

J'eus alors avec ces braves gens un long entretien sur la religion. Je leur exposai l'objet de ma mission, et les invitai à quitter la vie nomade pour se fixer dans un endroit fertile. Tous se déclarèrent prêts à échanger l'arc et le carquois contre la bêche et la charrue.

Je leur fixai un règlement pour les exercices de piété. Aussitôt, un des chefs m'apporta une cloche pour donner les signaux, et, dès le premier soir, je rassemblai tout le monde autour de ma loge... Après avoir fait une instruction, je récitai les prières du soir. Avant de se séparer, les sauvages chantèrent, avec un ensemble admirable, trois cantiques de leur composition, à la louange du Grand-Esprit. Il me serait impossible de dire les émotions que j'éprouvais alors... Tous les matins, au point du jour, le grand chef se levait le premier, puis, montant à cheval, faisait le tour du camp pour haranguer son peuple :

— Allons, disait-il, courage, mes enfants ! Ouvrez les yeux. Adressez au Grand-Esprit vos premières pensées et vos premières paroles. Dites-lui que vous l'aimez, qu'il vous fasse la charité. Courage ! Le soleil va paraître ; il est temps d'aller vous laver à la rivière. Soyez prompts à vous rendre à la loge de notre Père au premier son de la cloche. Tenez-vous y tranquilles ; ouvrez vos oreilles pour entendre, et pour retenir toutes les paroles qu'il vous dira.

Quand tous étaient prêts, je sonnais la cloche pour la prière et l'instruction.

Depuis mon arrivée jusqu'à mon départ, leur avidité d'entendre la

parole de Dieu ne fit que s'accroître. Je leur prêchais régulièrement quatre fois par jour. L'empressement était si grand, qu'ils couraient pour avoir une bonne place. Les malades mêmes se faisaient porter... ■

R.P. Laveille, sj
Le Père De Smet,
pp. 144-146

Dans le sillage de saint Paul, Apôtre des Nations

Le monde que Paul commença à soumettre à l'Évangile pour des siècles et des siècles, paraissait plongé dans un état religieux et moral à peu près désespéré :

« fixé dans le mal » (I Jn V, 19), l'empire du « Prince de ce monde ». Les rares communautés chrétiennes, selon les termes de l'Apôtre et ceux de saint Pierre, ne faisaient que commencer à briller comme des flambeaux au milieu d'« une génération torse et contrefaite » (Phil. II, 2), et l'Évangile comme « une lampe allumée dans un désert » (II Petr. I. 19). Il n'y avait sans doute pas eu encore, et il n'y en eut pas depuis, d'époque

plus désordonnée spirituellement, plus désaxée, si ce n'est peut-être celle où nous vivons.

L'histoire, a-t-on dit justement, ne se répète jamais ; pourtant elle peut parcourir des cycles qui se ressemblent. Au moins à des observateurs superficiels, il paraîtrait que le christianisme, comme les antiques religions de la cité et de l'empire, a épuisé à son tour sa force de régénération. Il reste bien des millions et des millions de baptisés dont la majorité, hélas ! n'a plus guère une foi très vive, et par la médiocrité de ses mœurs privées, familiales, politiques et sociales, ne mérite guère plus le beau nom de chrétiens.

C'est un hiver du monde ; la sève divine, dira plus d'un, est en descente, et les branches de l'arbre se flétrissent et meurent tour à tour. L'ignorance religieuse a fait dans la masse des progrès effroyables ; d'autre part, et surtout en bien des milieux cultivés, l'instinct religieux, pour ainsi dire, a pourri.

L'Évangile, au reste, de moins en moins connu dans sa vérité et sa profondeur, ne paraît plus assez surnaturel, assez miraculeux à des gens avides de sensations curieuses ou violentes ; ce qui leur en reste fermente et bouillonne en

spiritisme, hindouisme, théosophie, occultisme, astrologie, bref en formations de décadence fort ressemblantes aux sectes du paganisme épuisé. Ce qu'il y aurait de plus nouveau et caractéristique à notre époque, c'est que l'idée même de Dieu, grâce au laïcisme et au marxisme, paraît avoir été complètement effacée en des groupes humains considérables, chose qui n'était jamais arrivée autrefois. Mais à y regarder de plus près, ce n'est peut-être là qu'une apparence. Le monde [d'aujourd'hui] est vraiment païen plutôt qu'athée.

Aujourd'hui ce n'est plus seulement l'Empire romain, groupé autour de la Méditerranée, qui est offert à l'Évangile comme champ de conquête, c'est l'univers entier, toutes les civilisations étrangères et tous les peuples.

Mais, pour le bien comme pour le mal, ce sont toujours les mêmes facteurs qu'autrefois qui sont à l'œuvre ; ils se sont amplifiés, voilà tout.

Il s'agit pour les apôtres du présent de reprendre les armes de saint Paul... ■

R. P. E-B. Allo, o.p.
Paul, Apôtre de Jésus-Christ,
p. 131 à 134

Prière de Chartreux

Fonction de la prière

Seigneur, que seuls les coeurs purs
Peuvent voir, je recherche, par la lecture
Et la méditation, ce qu'est la vraie pureté
De coeur et comment on peut l'obtenir,
Pour devenir capable par elle de vous
Connaître au moins un peu.
J'ai cherché votre visage, Seigneur ;
Seigneur, j'ai cherché votre visage ;
J'ai longtemps médité dans mon coeur,
Et dans ma méditation s'est développé
Immensement un feu, le désir
De vous connaître davantage.
Quand vous me rompez le pain de
La Sainte Écriture, vous m'êtes connu
Par cette fraction du pain.
Plus je vous connais, plus je désire
Vous connaître, non plus seulement
Dans l'écorce de la lettre, mais dans
La connaissance savourée de l'expérience.
Et je ne demande pas ce don, Seigneur,
À cause de mes mérites, mais en raison
De votre miséricorde.

Guigues II, le chartreux (+ 1188),
Lettre sur la vie contemplative ; douze méditations

Prière familiale

Pour le temps du Carême

Jésus, poussé par l' Esprit,
Vous vous êtes retiré quarante
jours au désert durant lesquels
Vous avez jeûné pour sortir
victorieux de la tentation.
En ce temps de carême, fortifiez
notre foi pour jeûner d'âme
et de corps.

Aidez-nous à nous passer un
peu des nourritures périssables
pour choisir à nouveau la
nourriture qui est essentielle à
notre vie d'enfant de Dieu.
Qu'avec votre grâce nous
puissions nous priver de dvd,
de l'internet, des ordinateurs,
de cigarettes, de bavardages,
de petits plats...

Notre jeûne n'a d'autre but que
de préférer la vie de la grâce
que Vous nous avez acquise
par votre passion, votre mort
et votre résurrection.

Que nos privations nous gar-

dent vigilants dans la foi et
détachés de ce qui n'est pas
éternel.

En nous privant volontairement
des choses de la terre, nous
voulons avoir faim des réalités
du ciel.

Par notre jeûne, nous voulons
aussi Vous demander pardon
pour toutes les facilités que
nous aimons tant et convertir
notre coeur vers Vous qui avez
livré votre vie pour nous sau-

ver.
Nous qui sommes ressuscités
avec Vous, accordez-nous la
joie de n'avoir d'autre nourri-
ture que de faire la volonté de
notre Père des cieux.

Alors, ce sera vraiment Pâ-
ques dans notre vie.

Ainsi soit-il !

(D'après le livre « 100 prières en
famille », par Ludovic Lécuru)

C'est bientôt le Carême, et l'occasion propice pour faire pénitence, pleurer nos péchés, méditer la Passion de notre très doux Sauveur. Prions bien pour les autorités de la Fraternité, éprouvées par la tempête médiatique. Dans les Coeurs unis de Jésus et de Marie, je vous bénis !

Christophe Beaudet +